

JOE STRUMMER, ACTION ! – par FJ Ossang

JOE STRUMMER fut le compagnon de route de ce qu'on appela le Cinéma Indépendant. Nous fûmes instantanément amis, tant nous avait taraudé la même ambition – faire le *Golpe* du rock'n roll, et puis sauter dans le Kino !

Sa disparition en Décembre 2002 nous a laissés dans ce vide congélateur où se reconnaît la fin des siècles - l'aube longue d'une jeunesse étanche à la mort.

Ma chance fut de le croiser à un moment où il était EN ATTENTE – en arrêt face à un monde à SAISIR. Joe Strummer avait un absolu minimum de préjugés, et ne demandait qu'à « tenter l'expérience ».

Il a réalisé un très beau film muet HELL W 10, qui l'a découragé de poursuivre – à tort, ou pas. Il a démarré comme acteur avec les Clash dans la VALSE DES PANTINS de Scorsese, dont l'unique scène fût presque intégralement coupée au montage – avant que son amitié avec Alex Cox ne mène à STRAIGHT TO HELL – pour qui il composa aussi la sublime musique du film WALKER --- et dont Joe Strummer resta fier jusqu'à la fin de sa vie comme d'aucun intermède au Clash, à l'exception de The Mescaleros. Il y eut aussi CANDY MOUNTAIN de Robert Frank, photographe de l'incunable THE AMERICANS, et réalisateur de PULL MY DAISY en direct de la Beat Generation. MYSTERY TRAIN de Jim Jarmush où l'existential et le merveilleux s'associent au culte d'Elvis « the genius » Presley de Memphis au Japon, avec en portier de nuit l'effarant Screaming Jay Hawkins. Puis il y eut (sa) cette saisissante apparition en chanteur de rues dans I HIRED A RENT KILLER de Aki Kaurismaki - qui irradie le film et déteint sur la mélancolie contrariée de Jean-Pierre L aud. Et enfin DOCTEUR CHANCE dont je ne saurais décrire le péril de tournage, ni la présence MAGIQUE de Joe Strummer. Sans lui et le désert d'Atacama, l'élévation vers le Silence après le rêve actif et l'accident – il manqua d'y avoir des morts sur ce film, n'auraient eu lieu ! Docteur Chance f t compliqué plus que difficile, tant la personnalité de Joe Strummer avait le don chimique d'un CORPS SIMPLE à qui rien n'est étranger – pour qui Tout est Possible ! JOE STRUMMER est un GENIE. Going Up to the Spirit In The Sky !

22 Décembre 2002 / 23 Décembre 2017

OU SONT PASSES LES REBELLES - par FJ Ossang

REBELLE Adj. TURBULENTUS
Les Rebelles – SEDITIOSI
RATIONIS IMPATIENS – Rebelle à la Raison

REBELLION Seditio / Seditiosis
A contrario : REBELLIS, les Révoltés

REBELLE : qui ne reconnaît pas l'autorité légitime, se révolte contre elle.
Syn. Insurgé, réfractaire, opposé.

Révolte – Insurrection - Insubordination

Au delà de la convention publicitaire du Rebelle dans la culture spectaculaire pop, la question offensive demeure ce qui mène encore le cinématographe à tel jardin où les sentiers bifurquent – brusquement après lesquels nous sommes en mouvement, levés, dressés, à l'écoute - enlevés, emportés *contre, à rebours* de la Marche du Monde ---
I BRING NOT PEACE, BUT A SWORD, dirait WS Burroughs.

QUI – et OU EST L'ENNEMI !

« Un gentleman n'essaie pas de se faire connaître, et laisse cela aux petits égoïstes parvenus » HP Lovecraft.

Voyons voir qui sont les gentlemen du Chaos – et puisque notre monde approche de son terme, n'hésitons pas à confondre les temps et les genres du cinéma.
HOT TRAMP I LOVE YOU SO ! (David Bowie)

Cherchons les êtres cinématographiques, filmmakers ou acteurs qui dérogent à la règle du sens commun, de l'usure, de la souplesse d'usage, pour atteindre à une irrégularité qui nous apparaît désormais supérieure – classique et débordante, malgré eux. Le cinéma ne doit pas être sérieux - et s'il est conformiste, il l'est souvent moins que d'autres arts. Il est convenu, régi par des conventions, mais déborde naturellement du cadre empesé des sociétés. C'est une bête, il n'a de sexe que la guerre avec le réel. Il est instinctivement dégénéré, et relève d'instinct du rêve – qui ordonne, et subvertit. Quand tout le reste nous transborde sur le versant de l'idéologie, le KINO urge et trafique les sentiments, les constrictions, les continents -

(jeunesse)

L'air n'est rien sauf un toxique – positif/négatif et nous autres, seuls au monde, marchons dans le noir, courant des salles obscures, coupables, impénitentes où trouver un soir le film qui DECLENCHE –

« Rebel Rebel, tu déchires ta Robe / Rebel Rebel, ton visage est un gâchis / Rebel Rebel, comment pourraient-ils savoir? » (David Bowie)

Utopie individuelle, ou dystopie collective
Le cinéma ne tolère la Rébellion qu'autant qu'elle ressort
d'une convention.

ON N'A JAMAIS DE REPOS QU'AVEC LES CHOSES IRREPARABLES
Guy Debord

Instinctivement chacun sait que l'on arrive en bout de piste, en fin de cycle,
notre monde s'arrête --- mais cette chimère de fin de l'histoire est un leurre :
même l'enfer paraît un songe.
La machine tourne à vide, chacun se mire dans la vacuité sans fond de son propre
narcissisme catastrophé.

Où sont passés les Rebelles?
- comme Lizzy Mercier Descloux sut chanter : Où Sont Passées Les Gazelles?
QUI QUOI fait sécession sédition coupe-circuit !

Le cinématographe demeure encore cette machine à déborder le songe
où l'on s'abîme, s'éloigne, à prendre Distance et Vitesse hors de soi –
à sortir de ses gonds,
produire organiquement et intuitivement une CRITIQUE
de notre propre songe arrêté

Machine où soudain rien ne nous attache plus, mais voyage --- immobile
dans le PRODIGE,
et qui nous catapulte hors de nos propres contingences

Aussi loin que je me souviens
une stupeur m'est tombée dessus face au monde,
terrifiée, paralysante,
et de plus en plus fréquemment après l'adolescence,
que le cinéma seul put éteindre --
si bien qu'il fallut faire effraction dans l'informe,
prendre distance (prendre congé dirait Dominique de Roux) -
dans l'Espace, le temps social, et jusque dans ma personnalité démentie,

pour reprendre SOURCE --
que je brise, casse, choque et suscite les malentendus
pour rebondir Ailleurs qu'en moi-même,
sans n'avoir rien à justifier devant ce monde
qui m'étrangle

Devant tout au Cinématographe, ils finirent par affirmer :
NOUS SOMMES L'ENNEMI --- BIEN ENTENDU!

Serait-ce être REBELLE, le fait de briser presque tout ce qui nous est destiné,
pour approcher à l'envers l'INCONNU
avec une extrême douceur

Le cinéma, le cinéma donc nous déporte --- absolument !
C'est ainsi que le Kino m'apprit à écrire
envers et contre tous

Où sont les REBELLES dans ce Big Data HUMANIFIE-1 ?

Pourquoi de grands films FAUX nous parlent-ils de façon si impérieuse
quand les films vrais nous reconduisent à la misère !
Dignité, Vanité d'Esclaves ?

Dans ce café du soir qui se transforme - à mesure que les heures passent – en
RESTAURANT de REPLICANTS... Nous vîmes le jour se coucher et la nuit aborder
le rivage des buildings – faire luire les phares automobiles sur le marbre des
trottoirs. La Guerre venait de commencer.

Sans doute faut-il oublier les rebelles pour mieux les apercevoir dans les films.
Il s'agit simplement d'êtres qui vivent – se cabrent,
déjouent l'Empire des forces de mort – de destitution de la Réalité.
Ils voient le REEL plus qu'ils n'en rêvent,
et ne cessent plus d'en démordre

Bien sûr il y a les rebelles du discours des apparences, ET il y a ceux qui enfoncent
l'accélérateur à mort, explosent les vitres de la déréalisation, en tirant sur les
zombies qui les cernent ---

Ou en emportant cette femme étrange que l'on ne revient pas d'avoir rencontrée
Un soir de nuit bouchée
Par la brume sur le port ---
Au petit jour de la pleine lune.

L'on regrettera toujours que le Cinéma n'ait laissé Antonin Artaud ni WS Burroughs
réaliser leurs propres films.

Artaud a raison sur presque tout.

A 90 ans de là je relis ses prophéties, et c'est exactement vrai :
le cinéma exige des situations exceptionnelles !

« Mais l'appel des éclairages sidéraux, même monté au plus haut de la tour, ne
vaut pas l'espace d'une cuisse de femme » (Antonin Artaud).

Et Burroughs !

Le cinéma est un puissant toxique, un psychotrope quand il marche, contre le Blah-Blah cul-cul narratif des images cartographiant notre cancer mental – quand il marche et fait feu de tout bois !

« Nous sommes les chats de l'intérieur. Nous sommes les chats qui ne peuvent pas marcher seuls, et il n'y a pour nous qu'un seul endroit. Marcher seul pour nous. »
WSB

WS Burroughs serait le cinéaste essentiel de l'âge sonore si le Contrôle avait su goûter au dépassement dialectique d'Eisenstein. On imagine son aurore intégrale à peine on glisse dans la collection de ses archives sonores, la contemplation du film *Towers Open Fire* ou l'inventaire des *Derniers Mots de Dutch Schultz*. Hiéroglyphes du son, *Livres des Morts* en images, pentecôte des langues, symphonie de l'horreur conduite après son égarement jusqu'à des cieux que ne foulent ces vanités calculées du désir ni les pas en fonte de Babel. Tout reprendre au *Tabou* de Murnau, et puis ascendre vers les Mayas, Céline et Trakl, le Romantisme allemand et le Jérôme Bosch de la Quantité finale...

REBEL REBEL -- Au Cinéma comme dans le monde réel, le rebelle n'a pas d'avenir. Mais il arrive qu'il brille d'une lueur fugitive d'où naissent des billions de poussières d'étoiles. Les observer pour foncer VOIR dans le futur.
« commence ! tu dois tout savoir tu dois t'emparer du pouvoir ! » Brecht.

La Conquête de l'INUTILE nous fait tant défaut qu'elle s'avère plus nécessaire pour déjouer les FATUITES utilitaires – Nous vîmes le jour se coucher et la nuit aborder le rivage des buildings – faire luire les phares automobiles sur le marbre des trottoirs. J'aimais ce monde. La Guerre venait de commencer. Et c'était Nous l'ENNEMI !

ON POURRA DIRE QU'ON L'A VU S'EFFONDRE CE MONDE ---
Sortie brutale d'un EFFONDREMENT-TECHNIQUE, au sens où Philip K Dick redoutait l'invasion d'une technique où le monde régresse, dévolue à mesure qu'on le segmente en sections de réalités isolées
- où tout se dissocie et périlite.

Je crois que la véritable fin de toute civilisation survient à la mort des derniers excentriques WS Burroughs